



DOSSIER DE PRESSE

“LES CANTONNÉS”

par Pierre David

Vernissage de l'exposition “Les cantonnés” - vendredi 12 juillet 2013 à 18h
au **Prieuré de Salaise** sur Sanne - Exposition du 12 au 20 juillet au Prieuré
horaires : les samedi de 15h à 19h & la semaine de 17h à 19h - Entrée libre

Vernissage de l'exposition “Les cantonnés” - jeudi 11 juillet 2013 à 18h30
au **Musée des moulages** - Université Lumière Lyon 2 - 3 rue Rachais à Lyon - par la Galerie
Tator - Exposition du 12 au 20 juillet - horaires : de 14h à 19h - Entrée libre

Inauguration de l'oeuvre “Les cantonnés”
samedi 28 septembre à 11h au siège du Rhodia Club à Salaise sur Sanne.

Les 3300 carreaux de faïence ont été réalisés par l'entreprise Fotoceramica LOMI située à Nodica - PISE (Italie).

travail **et** culture

42 rue Jules Guesde 38550 Saint-Maurice-l'Exil _ tél. 04 74 29 45 26 _ www.travailetculture.com

avec le soutien de

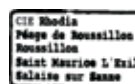
RhôneAlpes Région



isère
CONSEIL GÉNÉRAL
www.isere.fr

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

galerie **roger tator**



SOMMAIRE

Note d'intention de l'artiste page 2

**“Les cantonnés”, une œuvre pour perpétuer
une mémoire urbaine douloureuse** pages 3-4

Maquette des carreaux page 5

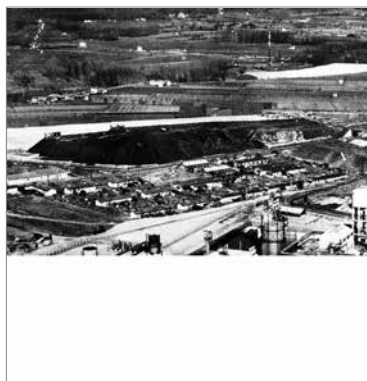
Le projet “Les cantonnés” pages 6-9

- À l'origine de ce projet, une exposition et un ouvrage : “Derrière l'usine, les cantonnements de Salaise-sur-Sanne”
- “Les cantonnés”, la trace d'une mémoire humaine et sociale
- Présentation du “Nuancier” à la médiathèque Elsa Triolet à Salaise-sur-Sanne
- Le choix du lieu
- Le collectage des photographies
- La présentation de l'oeuvre
- L'installation de l'oeuvre
- La vente de carreaux

Biographie de Pierre David page 10

Travail et Culture page 11

Le Rhodia Club page 12



Note d'intention de l'artiste

“Depuis plusieurs années mon travail s'est concentré autour de la relation entre l'artiste et ses modèles, en particulier sur les critères de choix de ceux-ci. Produire une œuvre, généralement in situ, à partir d'une population spécifique est le moteur de chacune de mes productions. Issu des arts décoratifs, je détourne les codes de ceux-ci pour produire des œuvres à la fois très visuelles et porteuses de sens forts. J'ai ainsi réalisé pour le Musée d'Art Moderne de Salvador de Bahia au Brésil en 2009 un nuancier de couleur de peaux en scannant l'épiderme des employés du musée. C'est autour de cette œuvre que s'est faite la rencontre avec les membres de l'association Travail Et Culture et François Duchêne. **tec** m'a alors demandé de réfléchir à une œuvre mémorielle pour les cantonnements de Salaise-sur-Sanne.

Travaillant dans un atelier à Sablons depuis une dizaine d'années, je connais bien la route longeant les anciens cantonnements de Salaise-sur-Sanne. Le site de ce village “derrière l'usine”, comme l'appel François Duchêne, est aujourd'hui occupé par les bassins de décantation des usines ; installer à cet endroit une œuvre n'a pas beaucoup de sens. Très rapidement, il m'a semblé plus important de créer une œuvre rendant hommage aux habitants de cette cité ouvrière, plutôt qu'à leur habitat. Comment rendre visible cette population, cachée dans les années des cantonnements et aujourd'hui dispersée depuis la destruction des dernières maisons dans les années 1960 ?

Il était important que l'oeuvre évoque à la fois un élément symbolique de la maison, si possible commun aux trois populations ayant peuplé ces cantonnements (espagnole, portugaise et algérienne) et les portraits des habitants de ces maisons. La grande tradition de carreaux de faïence décorative se retrouve aussi bien en Espagne, au Portugal et dans les pays du Maghreb. Modeste dans les cantonnements, le carrelage était un élément de décor des intérieurs comme on le voit parfois dans certains arrière-plans des clichés pris dans les cuisines. En 1998, un important récolement de photos des habitants de ces cités a été effectué, constituant un corpus, faisant lui-même mémoire, il sera la base de mon travail.

Le projet “Les cantonnés” se déroulera en plusieurs étapes. Dans un premier temps, l'ensemble des photos des habitants sera transféré sur des carreaux de faïence de 20x20 cm. Les photos originales sont pour la plupart rectangulaires, le visuel sera callé à gauche ou en haut, libérant ainsi un espace blanc sur les carreaux, environ un tiers de la surface. Lors de la pose des carreaux, cet agencement aléatoire de rectangles blancs créera un motif décoratif tout en conservant aux images leur dimension émotionnelle et documentaire. Ainsi plusieurs mètres carrés de carrelage seront réalisés. La pièce pourra être présentée une ou deux fois dans un dispositif muséal. Ensuite l'ensemble des carreaux sera posé d'une façon pérenne sur un bâtiment emblématique de l'agglomération, en extérieur ou en intérieur. L'image des habitants des cantonnements restera ainsi attachée à une architecture locale, les photos originales passeront de l'ombre des tiroirs à la lumière de l'espace public.”

*Pierre David
Sablons, janvier 2011*



“Les cantonnés”, une œuvre pour perpétuer une mémoire urbaine douloureuse

“Les cantonnés” constituent une œuvre qui vient s’inscrire dans le travail de Pierre David comme une évidence.

Comme dans ses travaux précédents, le modèle est central, l’humain est au cœur. Et il est utilisé pour questionner des processus sociaux qui le dépassent. L’œuvre “Nuancier” révélait, au sens photographique du terme, les traces et perdurances de l’esclavagisme et du colonialisme, dans les sociétés réceptrices comme émettrices de ces deux rapports successifs de domination. “Les cantonnés” nous interroge sur la double face du ghetto, à la fois matérialisation de la discrimination par un système dominant, en même temps que construction – faute de mieux – par le groupe exclu d’un bien-être dans l’entre-soi.

De par son histoire intime avec les arts décoratifs, Pierre David, pour déployer l’œuvre “Les cantonnés”, s’appuie sur un support familier, le carreau de faïence. Il a très vite relevé deux choses à ce propos. La première est qu’il s’agit d’un élément ordinaire de la maison, qui serait à ce titre facilement appropriable par tous ; ainsi le carreau évoque d’emblée l’espace intime en même temps que ceux qui l’habitent. La seconde est qu’il s’agit aussi d’un objet symbolique de plusieurs cultures, renvoyant notamment aux azulejos espagnols et portugais et aux zellijis arabo-musulmans. Ainsi le support de l’œuvre agit comme un objet doublement ancré dans la mémoire collective des populations qui se sont croisées dans ces cantonnements de Salaise-sur-Sanne. La photographie vient elle aussi s’inscrire dans le dispositif artistique, en sublimant l’image par la sérigraphie. Par ce procédé sémantique, artistique et technique, les photographies changent de sens : non seulement elles sortent des tiroirs des commodes ou des albums de familles pour se donner à voir à tous, mais elles se solidifient et s’apprêtent à passer le temps.

Enfin, la part de création de Pierre David s’attache aussi aux mots utilisés. En effet, “Les cantonnés” n’est pas un terme constitutif du langage indigène. Localement, il est plutôt question tantôt «des cantonnements», plus généralement «du cantonnement» (comprendre le plus important d’entre-eux), et, pour désigner ceux qui y ont vécu, des «habitants du cantonnement». L’introduction d’un mot nouveau, cantonnés, jusqu’ici inusité localement, relève bien du travail de distanciation de l’artiste, transposant la focale depuis les lieux vers les gens. Et si le terme «cantonnement» était déjà explicite d’un usage militaire et d’une mise à l’écart spatiale, celui de «cantonnés» se positionne tout aussi clairement sur une mise au banc non plus des installations mais bien des populations.

L’œuvre “Les cantonnés” a ceci de plus qu’elle s’inscrit aussi dans un projet local, porté par différents acteurs parmi lesquels Joseph De Barros, à la fois ancien maire de Salaise-sur-Sanne et ancien habitant des cantonnements. Il s’agissait avant tout de rendre hommage à une population dont la mise à l’écart par son employeur pendant deux générations a été pour partie occultée dans la mémoire collective locale. Ce projet s’est déployé comme un tryptique dans le temps, avec comme fil rouge des photographies de familles.

Un premier volet a été réalisé dans le courant des années 1990 autour d’un travail militant. Les animateurs culturels de l’ancien Comité d’établissement (CE) de l’usine Rhône-Poulenc de l’agglomération roussillonnaise, Henri Collet puis Christine Espenel, ont proposé de collecter auprès des populations qui y avaient vécu des photographies de la vie ordinaire dans les anciens cantonnements de l’agglomération. L’entreprise a d’abord échoué au début des années 1990, avant d’aboutir quelques années plus tard. Et de nombreuses familles d’origine espagnole et portugaise, qui avaient habité ce quartier aujourd’hui disparu, ont porté leurs photos au CE dans l’espoir qu’elles soient rassemblées et mises en commun. Ces supports photographiques ont fait l’objet de premières expositions en 1997 et 1998, dans l’un des lieux culturels gérés par le CE. Moments bruts d’émotions, au cours desquels des familles qui ne s’étaient pas vues parfois depuis plusieurs décennies se retrouvaient comme autour d’un album photographique de famille. L’émotion était

double, puisque le secrétaire du CE, Jean-Claude Garcia, lui-même issu de cette histoire locale, annonçait le jour du vernissage la fin proche du groupe Rhône-Poulenc et de l'unité de son usine roussillonnaise.

Dans le courant des années 2000, j'ai eu l'opportunité de contribuer, avec Jérôme Godard, au second volet de ce triptyque. Nous avons mené un travail scientifique d'enquête dévoilant, tout d'abord, le contexte historique de construction des cantonnements, une technologie d'habitat inventée pendant la Première guerre mondiale à l'échelle de tout le pays. Nous avons montré ensuite le recyclage de ces habitations dans le système paternaliste hiérarchisé de logements édifiés par le groupe chimique Rhône-Poulenc dans cette agglomération. Parmi toutes les cités ouvrières construites localement par l'industriel, les cantonnements, qui hébergeaient des familles migrantes espagnoles, portugaises puis algériennes, y occupaient le «bas de l'échelle» sociale et progressivement l'un des lieux déqualifiés de l'espace local – situé derrière l'usine – du fait du stockage des déchets de l'usine à toute proximité. Les cantonnements ont été détruits dans le courant des années 1960, pour laisser place à de nouvelles installations industrielles de l'usine. Toutefois les photos des familles, utilisées ici davantage comme des documents iconographiques, donnaient à voir les pratiques locales et surtout la grande appropriation des lieux par leurs habitants. Ce travail a donné lieu à une seconde exposition locale, en 2010, élaborée par le Musée départemental de la Viscose et relayée localement par TEC (Travail et culture) et plusieurs autres associations. A nouveau, de nombreux anciens de ces cantonnements s'y sont retrouvés avec émotion, ce d'autant qu'il s'agit d'une population vieillissante. L'exposition a aussi été l'occasion de mener un travail pédagogique de transmission de cette histoire locale et de cette mémoire auprès des écoliers, collégiens et lycéens de l'agglomération.

TEC a ensuite adhéré à l'idée de produire un objet symbolique qui, au-delà d'expositions éphémères et de l'ouvrage issu de la dernière, ancrerait dans l'espace local cette mémoire collective qui ne dispose plus de lieu pour se perpétuer. Philippe Briot, directeur de TEC, a contacté Pierre David, et ainsi est né le dernier triptyque de ce projet avec l'œuvre "Les cantonnés". Le regard distancié de l'artiste a permis de détourner les codes depuis les bâtiments vers ses habitants. Il a aussi autorisé à se défaire des terrains où s'élevaient autrefois les cantonnements, occupés depuis par les bassins de décantation des usines locales, pour envisager de disposer l'œuvre sur l'un des bâtiments symboliques de l'agglomération. Après un premier atterrissage manqué au cœur des grandes cités ouvrières, c'est finalement dans leurs franges que l'œuvre prendra place, sur les murs d'un bâtiment emblématique et quant à lui central dans le dispositif social de Rhône-Poulenc, le Rhodia-Club. Pierre David s'est laissé bien volontiers gagné par la dynamique de ce projet. A son tour, il a suscité les rencontres avec cette ancienne population des cantonnements, en expliquant son projet avec patience et générosité et en collectant une fois encore, avec TEC, de nouvelles images.

Le dispositif artistique envisagé par Pierre David est triple : il s'agit dans un premier temps de montrer les faïences à plat, dans des lieux muséaux afin de leur consacrer leur statut d'œuvre ; ensuite, les carreaux sérigraphiés viendront recouvrir la façade du Rhodia-Club, à Salaise-sur-Sanne, et ainsi pérenniser une mémoire collective aujourd'hui orpheline d'un espace pour se raconter ; enfin, chaque membre d'une famille imprimée et exposée dans l'espace public pourra, s'il le souhaite, acquérir le ou les carreaux représentant ses proches pour les conserver dans son espace intime.

Avec un tel dispositif artistique, Pierre David est en passe de réussir une double équation difficile : relier une œuvre muséale et des familles populaires, et permettre en même temps de tisser des liens entre des mémoires familiales et une mémoire collective.

François Duchêne

Chercheur en Géographie sociale au laboratoire EVS-RIVES de l'ENTPE, Université de Lyon

Juillet 2013 4



Le projet “Les cantonnés”

À l'origine de ce projet, une exposition et un ouvrage : “Derrière l'usine, les cantonnements de Salaise-sur-Sanne”

Le projet de travailler avec l'artiste lyonnais Pierre David trouve son origine dans notre collaboration avec le chercheur géographe François Duchêne, de l'ENTPE (École Nationale des Travaux Publics de l'État à Vaulx-en-Velin / Rhône) il y a 4 ans quand il a posé cette question “comment raconter ce qui n'a pas laissé de traces ?”, dans la mesure où comme il le dit : “...tout se passe comme si la disparition physique des cantonnements ouvriers (...) s'était accompagnée de leur éloignement irréversible dans les limbes du passé. La perception – plus ou moins immédiate, plus ou moins confuse – de leur indignité a sans doute contribué à ce processus d'oubli...”.

C'est dans ce sens qu'il a souhaité rendre accessible auprès du grand public les fruits de son étude au travers d'une exposition et d'un ouvrage, “Derrière l'usine, les cantonnements de Salaise sur Sanne”. Il a pu s'appuyer sur un premier travail de collectage, déjà très conséquent, initié par le CIE Rhodia dans les années 90.

L'exposition a pu être présentée dans un premier temps au Musée de la Viscose à Échirrolles (Isère) début 2010, pour être ensuite mise en place durant l'automne et l'hiver 2010 sur l'agglomération Roussillonnaise.

La mise en place de l'exposition sur notre territoire a fédéré de nombreux partenaires : le CIE Rhodia, les communes de l'agglomération roussillonnaise (Roussillon, Salaise-sur-Sanne, St Maurice l'Exil et Péage de Roussillon), la Communauté de Communes du Pays Roussillonnais, la Maison de Pays, les bibliothèques, l'Institut d'Histoire Sociale et **tec**. Mais aussi et surtout les anciens habitants des cantonnements.

“Les cantonnés”, la trace d'une mémoire humaine et sociale

La question de la trace laissée par cette histoire commune, fondatrice en partie de notre territoire, s'est imposée de fait dès le départ. Comment transmettre aux générations futures ce qui n'a pas laissé de traces matérielles ?

À l'époque, parallèlement nous étions en contact avec Pierre David dans le cadre de l'une de nos actions “art contemporain” en direction des scolaires. L'une de ses œuvres, “Nuancier”, a fait écho au travail de François Duchêne.

Pour Pierre David, ramener l'intérêt porté à un individu à sa seule couleur de peau pose d'une façon immédiate la question du racisme. Et comment les histoires, celle de l'esclavagisme au Brésil et de la colonisation en France ont répondu à cette question ?

D'un côté, le Brésil avec sa population issue en partie de l'esclavage, de l'autre, un territoire constitué en partie de populations qui ont été amenées pour “faire tourner” l'usine.

D'un côté, une ségrégation liée à la couleur de la peau, de l'autre, une ségrégation produite par l'usine à l'égard des ouvriers immigrés. La même histoire qui se reproduit, pourtant distante de plusieurs milliers de kilomètres à des années d'intervalle. 6

Les questions posées ainsi à la fois par François Duchêne et Pierre David, se rejoignent mais chacune à sa façon sur des champs disciplinaires différents.

Il nous a semblé alors intéressant de faire se rencontrer François Duchêne et Pierre David afin de réfléchir ensemble à la question de cette trace. La réponse a été d'envisager la création d'une œuvre pérenne qui serait installée sur un lieu emblématique de l'agglomération.

Le projet que nous avons développé avec Pierre David et François Duchêne, s'est articulé en plusieurs phases avec chaque fois le souci d'être en lien avec notre territoire à la fois sur la question du sens mais aussi de la participation des habitants.

Comment rendre compte de cette histoire humaine dans le cadre d'un projet artistique sans tomber dans un projet de mémorial ? Comment inscrire dans l'espace public ce qui est de l'ordre de la vie privée ? Comment inscrire le projet dans le temps ? Quel sens l'œuvre va-t-elle donner au bâtiment qui va l'accueillir ? Cette mémoire est-elle encore vivante ? N'allons-nous pas déranger ? Telles sont les questions auxquelles nous avons été confrontés depuis que nous avons initié ce projet, en sachant que d'autres questions vont certainement remonter.

Présentation du "Nuancier" à la médiathèque Elsa Triolet à Salaise-sur-Sanne

La première phase du projet a consisté à faire connaître l'artiste Pierre David au travers de son œuvre "Nuancier" adapté in situ à la médiathèque de Salaise.

Celle-ci avait déjà été présentée deux fois en France, chaque fois au travers d'une installation différente : sur Lyon à la galerie "Le bleu du Ciel" et au "Musée du nouveau monde" à la Rochelle.

À la médiathèque de Salaise-sur-Sanne, les 40 couleurs ont été exposées pour la première fois.



Le choix du lieu

Le choix du lieu a été éminemment important et symbolique. Il a fallu tenir compte à la fois de la pérennité de l'oeuvre, de son accessibilité au public et de sa situation géographique.

Il n'était pas envisageable de l'installer sur le lieu même où étaient les cantonnements puisque les terrains sont aujourd'hui entièrement occupés par des bassins de décantation des usines et interdits au public.

En concertation avec la commune de Salaise-sur-Sanne et le Rhodia Club, club sportif, notre choix s'est porté leur siège social qui est un bâtiment emblématique de l'agglomération. Le Rhodia Club est l'émanation sportive de l'usine et du CE Rhône-Poulenc (aujourd'hui CIE Rhodia) et le pendant de Travail et Culture.

Ce bâtiment de Salaise-sur-Sanne se situe en bordure des cités ouvrières, qui représentaient à l'époque le lieu d'habitation idéalisé par les personnes vivant dans les cantonnements et où beaucoup d'entre elles ont été relogées après la destruction des cantonnements dans les années 60.

En clair, sa situation, son histoire et sa fréquentation en font un lieu stratégique et symbolique.

Le collectage des photographies

Nous avons lancé un appel dans l'espoir de collecter un maximum de photographies, corpus nécessaires pour ce projet d'envergure. Pour cela, nous avons également eu la volonté d'associer les anciens habitants des cantonnements dans ce collectage, afin d'obtenir l'identification des personnes apparaissant sur les photos et l'obtention des autorisations (droit à l'image...).

Un groupe d'anciens habitants s'est constitué et s'est retrouvé lors de permanences dans les bureaux de **tec** de décembre à février 2012.

Ainsi 530 photos datant de cette époque ont pu être récupérées !
Au final, 433 photographies ont été retenues.

3300 carreaux de faïence ont été nécessaires et réalisés par l'entreprise Fotoceramica LOMI située à Nodica - PISE (Italie).

La présentation de l'oeuvre

Du 12 au 20 juillet 2013, les carreaux incrustés des photos seront présentés au Prieuré de Salaise-sur-Sanne. En parallèle, plusieurs jeux de carreaux seront également exposés au Musée des moulages - Université Lumière Lyon 2 par la galerie Tator du 12 au 20 juillet.
vernissage au Musée des moulages : jeudi 11 juillet à 18h30
vernissage au Prieuré de Salaise : vendredi 12 juillet à 18h

L'installation de l'oeuvre

La pose des carreaux se fera début septembre afin que l'inauguration de l'oeuvre puisse avoir lieu samedi 28 septembre 2013.

Ainsi, l'histoire des cantonnements et de leurs habitants sera exposée de manière pérenne et fera partie intégrante de l'histoire humaine et industrielle du territoire du Pays Roussillonnais !

La vente de carreaux

La dernière étape du projet va permettre aux familles des anciens habitants des cantonnements d'acheter des carreaux à l'unité par le biais d'une souscription.

Tout en se réappropriant leur histoire, ils s'approprièrent également un morceau de l'oeuvre générant une sorte d'essaimage sur le territoire comme l'ont fait les cantonnements à leur époque.



Biographie de Pierre David

Plasticien, scénographe, designer, Pierre David est également conseiller artistique pour la résidence d'artistes Moly Sabata / fondation Albert Gleize à Sablons (38).

Pierre David a récemment effectué une résidence suivie d'une exposition au Musée d'Art Moderne de Salvador de Bahia, intitulé "Nuancier", dans le cadre de l'Année de la France au Brésil. En 2012, cette exposition a été accueillie par **tec** (Travail et Culture) à la médiathèque Elsa Triolet de Salaise-sur-Sanne.

Il travaille régulièrement sur les scénographies des spectacles de la compagnie Kastôragile avec le metteur en scène de théâtre Gilles Pastor.

Entre autres...

PLASTICIEN

- 2011 Les Pensionnaires, résidence à la Maison des Artistes, Nogent-sur-Marne
- 2011 Nuancier, Musée du Nouveau Monde, La Rochelle
- 2011 Nuancier, Galerie Le Bleu du Ciel, Lyon
- 2011 Outre Forêt, exposition collective au 6b à St Denis, commissaires Mathieu Buard & Joël Riff
- 2010 Portraits d'Argent, 12 portraits pendant une année, collections privées
- 2009 Nuancier, Exposition monographique au Museu de Arte Moderna de Salvador de Bahia, Brésil. Année de la France au Brésil 2009
- 2007 Les Rescapés, Commande de la Ville de Lyon pour la Chapelle du lycée Ampère, Lyon
- 2007 Dormir, Musée des Moulages, Lyon
- 2007 Dullin-sur-Yenne identité visuelle pour les rencontres littéraires Charles Dullin à Yenne
- 2005 La chambre des garçons, Centre d'art contemporain / Château des Adhémar, Montélimar, Drôme

SCÉNOGRAPHE

- 2010 Marguerite et François d'après les entretiens entre M. Duras et F. Mitterrand, mise en scène G. Pastor, théâtre de l'Élysée, Lyon
- 2009 Tempête à 13° Sud de Shakespeare, mise en scène G. Pastor, Teatro Martim Gonçalves, Salvador de Bahia, Brésil. Année de la France au Brésil 2009 - Reprise au Théâtre du Point du Jour - Lyon
- 2008 Fermez vos yeux, Monsieur Pastor texte et mise en scène G. Pastor, L'Echangeur Bagnolet
- 2008 Tempête à 54° Nord d'après Shakespeare, mise en scène G. Pastor, festival Les Intranquilles, Les Subsistances, Lyon
- 2008 Conversation avec la Léa mise en scène G. Pastor, Les Subsistances, Lyon
- 2008 Commissariat de l'exposition de photos de Michel Camoz à la Maison de la Culture de Chambéry
- 2007 Forget-me-nots texte et mise en scène de G.Pastor, Musées des moulages, Lyon
- 2007 Centaure de José Saramago, mise en scène G. Pastor, Musée des Moulages, Lyon

DESIGNER

- 2009 Librairie "La voie aux Chapitres" création du mobilier
- 2009 Festival Montpellier-Danse aménagement des bureaux du festival
- 2008 Biennale de la Danse aménagement du Palais de la Bourse de Lyon
- 2006 Biennale de la Danse création du mobilier du restaurant Café Danse, Palais de la Bourse, Lyon
- 2005 Fondation Albert Gleizes, bibliothèque des ateliers de Moly-Sabata, Sablons
- 2005 Théâtre de la Renaissance création de mobilier, Oullins
- 2004 Les Subsistances création du mobilier du hall d'accueil, Lyon

Travail et Culture

Issue du milieu de l'Éducation populaire, l'association Travail et Culture a été créée il y a 30 ans par le Comité d'Entreprise Rhône-Poulenc et les 4 communes de l'agglomération roussillonnaise. Au fil du temps, elle a su se développer pour devenir une structure professionnelle au service d'un projet politique de territoire.

Depuis peu, l'association s'est transformée en Établissement Public de Coopération Culturelle portée par les mêmes collectivités territoriales, et ouvert à la société civile comme l'avaient voulu à l'époque les élus en choisissant le statut associatif.

Aujourd'hui, **tec** développe son activité dans le domaine du spectacle vivant et de l'art contemporain autour de trois missions : la diffusion, le soutien à la création et l'éducation artistique.

Depuis longtemps déjà, s'est posée la question du rapport entre l'art contemporain et les habitants de notre territoire caractérisé par une industrie chimique et nucléaire implantée en milieu rural, d'abord au travers des activités du Comité d'Entreprise Rhône-Poulenc (devenu depuis Comité Inter-Établissements Rhodia) ensuite de celles de Travail et Culture.

"... Le clocher du bourg et les cheminées de l'usine Rhône-Poulenc sont les points culminants. Entre ces deux, un public dit populaire. Point d'autel de la culture, ni de "foule de branchés" d'art contemporain dans notre environnement quotidien. Un terrain de choix pour mettre en application une pratique culturelle dynamique luttant contre toute forme de ségrégation... nous prenons le parti non pas d'en parler mais d'agir en permettant à une population qui en a toujours été écartée, de voir régulièrement l'état de la création artistique actuelle (...) on est loin d'une opération de séduction. L'action que nous avons entreprise est plutôt destructrice : destruction de préjugés, d'habitudes, de valeurs bourgeoises, de l'ordre établi (...) notre chantier de construction est tout aussi important... ".¹

Comment défendre un champ artistique tel que l'art contemporain sans être un lieu d'exposition, un musée ou une galerie ? Tel est le sens de notre action.

Les six premières années d'exposition (80-86) ont pu voir le jour grâce à une collaboration avec le CE de Rhône-Poulenc.

Les partenaires de l'époque étaient déjà :

- le Musée d'Art Contemporain de Grenoble avec Thierry Raspail,
- le Fond Régional d'Art Contemporain Rhône-Alpes devenu depuis l'Institut d'Art Contemporain,

Depuis, de nombreux projets ont vu le jour avec notamment des artistes accueillis en résidence tels Niek Van de Steeg, Jordi Colomer ou Jean-Louis Elzéard.

¹ Préface du catalogue de l'exposition "Retour à la figuration" - 1984 - Henri Collet - animateur culturel au Comité d'Entreprise de Rhône-Poulenc

Le Rhodia Club

Le Rhodia Club est un club sportif intercommunal réunissant les communes de Péage de Roussillon, Roussillon, Salaise-sur-Sanne, Saint Maurice l'Exil.

Le club a été créé en 1927 d'un désir commun de fusion des footballeurs de "la RHODIENNE" et des gymnastes et musiciens de "l'AVENIR RHODIEN" - Le violet et l'orange étaient alors les couleurs de la nouvelle entité.

Un certain dévouement et une certaine obstination et abnégation auront été nécessaires pour faire de cet embryon, le club d'aujourd'hui avec ses 17 clubs membres et 3795 adhérents.

L'histoire montre que le sport, les activités physiques et sportives ne se sont pas développés de façon indépendante, mais sous l'influence déterminante des besoins de la production matérielle et de la pratique sociale, politique et culturelle.

19 activités sportives et musicales / 17 clubs membres

dont le Football (1927*) / Boule (1927) / Gym (1927) / Rugby (1928)

Harmonie (1928) / Athlétisme (1929) / Basket ball (1929) / Tir (1929)

Ski (1936) / Natation (1945) / Handball (1949) / Mini section (1953) / Judo (1961)

Tennis de Table (1983) / Plongée (1987) / Tir à l'arc (1987) / L S Handicaps (2003)

(*années d'apparition des clubs)

Depuis quelques années, le Rhodia Club a le souci de développer " LE SPORT POUR TOUS" et notamment en direction des : femmes-hommes, jeunes, adultes, 3ème âge, personnes vulnérabilisées par des handicaps, moteur, sensoriel, mental, l'âge, l'obésité...

Le projet "Les cantonnés" intervient à un moment où le Rhodia Club lance un grand chantier sur son histoire. Le Rhodia Club étant en quelque sorte l'équivalent de Travail et Culture dans le domaine du sport, il est très intéressant que leur chemin se croisent autour de ce projet de mémoire.

Pour tous renseignements complémentaires
contactez :

Mélanie Dervieux - chargée de communication
communication-tec@orange.fr

travail et culture
42 rue Jules Guesde
38550 St Maurice l'Exil